

2 – « Prélude »

Bruno Serrou : La première de vos œuvres officielles porte judicieusement le titre *Prélude*. Ce qui est déjà tout un programme en soi.

François-Bernard Mâche : Ce n'est pas tout à fait la première, mais il s'agit bien de l'une des premières. Elle s'intitule *Prélude*, parce que je comptais bien aller plus loin. Je l'ai composée en 1958-1959, et elle a été créée à la salle Gaveau en 1959. Je n'étais pas encore un compositeur aguerri. J'avais eu le toupet de demander de faire des expériences acoustiques, en allant mettre des haut-parleurs derrière l'orgue de la Salle Gaveau. Ce qui n'était pas une mince affaire, puisque ces haut-parleurs étaient lourds et que l'accès à l'arrière des tuyaux de l'orgue était délicat. Personne ne savait très bien à l'époque comment il fallait projeter les musiques sur bande. Plusieurs types d'expériences de spatialisation avaient été faites, notamment avec Pierre Henry, mais ce n'était pas toujours possible de les appliquer, et la Salle Gaveau n'était peut-être pas le meilleur endroit pour s'y aventurer, mais j'étais quand même très content. Nous touchions à l'époque un public très enthousiaste, curieux, ouvert. Ce furent pour moi des années de bonheur. La curiosité du public était très vive à l'égard des nouveaux courants de la musique contemporaine.

Bruno Serrou : Avez-vous titré cette œuvre a posteriori ?

François-Bernard Mâche : Sitôt après l'avoir terminée. J'avais en effet la ferme intention de continuer à progresser dans la musique électro-acoustique où je n'avais pas dit mon dernier mot avec cette page assez courte. *Prélude* intègre des sons de sources très diversifiées, y compris des montages très complexes sur ce que l'on appelait une mise en boucle. S'il s'agit aujourd'hui d'un simple geste sur un écran d'ordinateur, à l'époque il s'agissait de réaliser à la main une très longue boucle de bande magnétique, qui défilait à soixante-seize centimètres par seconde et qui passait devant les têtes de lecture du magnétophone pour circuler sur des pieds de micros par le biais de poulies. Ces boucles s'usaient si rapidement qu'au bout de quelques tours, elles commençaient à être sérieusement abîmées sur le plan sonore. Mais ce support permettait de prolonger des structures rythmiques fines, les petits bouts de bande magnétique composant à la vitesse de soixante-seize centimètres par seconde des rythmes et des séquences très brèves. Il était donc possible de créer à la main des rythmes compliqués et des sons très composites, bien que ce soit laborieux. J'avais intégré des bruits de grenouilles manipulés, des résonances d'élastiques sur des cordes de piano qui formaient des clusters, des sons de guitare en glissando sur le manche, et je conclusais sur du papier froissé qui évoquait des bruits blancs de la mer et du feu. Dès cette époque donc, j'avais le souci d'intégrer les sons d'éléments hétérogènes, mais je les produisais alors plutôt artificiellement.

François-Bernard Mâche, De la musique, des langues et des oiseaux, Michel de Maule –INA 2007, p.225-226